Episode 1 - Le mal des montagnes

Prologue

Les effets du changement climatique ne sont pas toujours faciles à observer.

Souvent même, ils se manifestent loin de nous. Dans des endroits reculés, qui sont difficiles d'accès, voire même inaccessibles. Dans des lieux sauvages, loin du monde des humains.

C'est le cas du réchauffement climatique en montagne. Ce sont des transformations qui sont rapides, parfois spectaculaires, mais qui ont lieu à très haute altitude.
Ça se passe donc loin de notre quotidien.

Fredi Meignan est gardien de refuge dans les Alpes. Quand il arrive dans le massif de l'Oisans, il ne sait pas encore qu'il va vivre 10 années, perché sur la montagne de ses rêves. Mais aussi, qu'il va vivre un terrible accident... Un événement, qui va le bouleverser intérieurement...

Exergue

On s'y attendait pas. Parce qu'à 6 h 15 du matin, j'avais réveillé les cordées à 4 h et 4 h, elles étaient parties. Je m'étais recouché sur la terrasse. Et puis puis tout d'un coup,un énorme bruit. Souffle.

Et d'autant plus que j'avais les cordées qui étaient partis, quoi. Donc j'avoue que ça n'a fait qu'un tour et on a eu peur.

Générique

Avec le dérèglement climatique et l'impact des activités humaines, de plus en plus de personnes vont voir leur environnement familier changer radicalement.

Dans ce podcast, nous partons à la rencontre de celles et ceux qui vivent déjà ces bouleversements.

Des lieux d'une grande beauté, accessibles ou reculés. Des endroits vulnérables, abîmés, mais aussi résilients.

Ensemble nous raconterons ces lieux magiques et aimés, pour garder une trace, avant qu'ils ne disparaissent.

Bienvenue dans Solastalgie.

Ce n'était pas du tout un projet de vie. Avant, je vivais en zone urbaine, j'ai vécu en ville, j'ai travaillé en ville, mais j'ai toujours toujours aimé la montagne. Ca doit être d'origine familiale, depuis que je suis p'tiot. Même en étant citadin, j'ai toujours vécu avec ça.

Et puis, il y a un moment de ma vie, je me suis dit je suis de ceux qui ont qu'une vie, et j'avais vraiment envie que ma seconde partie de vie soit dans un endroit qui me porte et que j'aime.

Et donc, j'ai quitté la région parisienne et je suis venu en montagne.

J'avais remarqué que les gens qui se promènent en montagne ou les gens qui font des randos, les gens qui font de l'alpinisme, les gens qui font du ski de rando, tout ça quand ils vont en montagne, un jour, deux jours, trois jours. Et quand ils reviennent. Et ils ont des étoiles plein les yeux, tout ça. Et puis, très souvent, ils parlent de leur passage en refuge.

C'est un moment important dans ce voyage ou ça permet de se poser, un moment d'humanité importante dans un voyage. Un peu non pas extraterrestre, mais extra, en dehors de la vie humaine classique

Bref, j'ai commencé dans un petit refuge, tout petit refuge, une cabane de berger, un des plus petits refuges gardés de France. C'était dans les Grandes Rousses, à côté de Vaujany, en dessous de l'Alpe d'Huez, là-bas. Petit refuge, rustre, un peu rustre, rude on va dire plutôt. C'est à dire pas de frigo, il faut les faire la cuisine dehors, le frigo c'était le torrent. L'arrivée était toujours bouchée par des grenouilles. On apprend à se débrouiller tout seul.

Et puis après, j'ai eu la chance, comme quoi, des fois, quand on est motivé, la chance et bien souvent elle rencontre souvent la motivation.

Le refuge du Promontoire, il se trouve que c'est le refuge en face sud de la Meije qui est à 3100 mètres, qui est perché en falaises. C'est un refuge un peu emblématique dans le sens ou des refuges à plus de 3000 mètres en France. Il y en a pas tant que ça

Le refuge du promontoire en plus, je disais est sur au pied de la Meije et la Meije, je ne sais pas pourquoi, vous savez, quand on tombe amoureux, on n'arrive pas toujours à l'expliquer. Mais bon je suis un peu amoureux de cette montagne.

Elle est belle, elle est plus que belle, elle est mythique. Elle me procure des émotions

Voix-off

Depuis très longtemps, Frédi est fasciné par cette montagne. Elle s'appelle la Meije. Avec un M. La Meije est une montagne bien connue des alpinistes. D'abord parce qu'elle est très belle, on dit même qu'elle est "parfaitement asymétrique" et aussi parce qu'elle a une histoire...

Il y a eu toute une période qui n'est plus du tout d'actualité où c'était les grandes conquêtes. A l'époque, on appelait ça les conquérants de l'inutile. Donc c'étaient les premiers qui arrivaient à tous les sommets entre le 19e et 20e siècle selon les cas (...) Et la Meije c'est celle qui a donné le plus de difficultés. C'est le dernier sommet, le grand sommet des Alpes européennes, qui ont été conquis en 1877.

Et parce que parce qu'il y a des grands alpinistes qui étaient passés par là pour aller vers d'autres sommets qui étaient infranchissables. Pourquoi? Parce que la Meije est une grande, une immense paroi, et il n'y a pas de voie facile. Et dans le langage des alpinistes, dans la vie l'alpiniste on parle souvent des voies normales, la voie normale du Mont-Blanc, la voie normale de tel ou tel sommet, la voie normale c'est la voie la plus facile parce que c'est par qu'on peut y accéder. Et la plupart des sommets, même ceux qui ont des parois ou des voies difficiles, elles ont souvent une voie relativement facile par rapport aux autres. (...) Sauf la Meije où il n'y a pas de voie facile.

Et c’est vrai que ce sommet, tous les itinéraires sont d’une grande beauté, d’une grande classe.

Ce n'est pas un truc que tu décides le matin, tu dis je vais aller faire la Meije. Ça se prépare. C'est ça un objectif, un projet. C'est toute une histoire d'aller faire la Meije même aujourd'hui . Ça marque la vie d'un alpiniste.

Et ce refuge, ce fameux refuge du promontoire (...) il s'est libéré et j'ai postulé. Et ça, c'était en 2008 J'avoue qu'il faut mesurer l'émotion, que ça fait je me rappelle encore quand j'ai appris que je l'avais. J'ai failli m'écrouler debout. J'ai eu les jambes qui flageolaient. J'avais une émotion un peu forte, quoi. Voilà un rêve, un rêve qui, tout d'un coup, arrive sur la tronche.

Donc voilà. Et comme ça, je suis devenu gardien de refuge dans un refuge mythique que j'aimais et que j'aime.

VO 2

Ce refuge est situé très haut dans la face de la montagne. C’est un petit cube de métal, avec tout autour un étroit balcon. Dans cette boîte d’allumettes dans laquelle on se serre, on est en contact immédiat avec les éléments naturels.

C’est un endroit...On est sur un promontoire. Comme son nom l'indique, le refuge s'appelle le refuge du Promontoire. On est sur une crête, une arête rocheuse qui descend de la face sud. Cette fameuse face qui offre entre trois et 4000 mètres et qui, bien sûr, est exposée à tous les vents et exposée à tous les éléments. C'est aussi ça l'intérêt. C'est qu'on est comme sur la proue d'un navire en pleine tempête. Parfois, on se prend tout dans la tronche et tout le vent, les éclairs, tout ça. On est dans un milieu là-haut et sans être excessif où tout ce qu'on peut vivre en bas quand on est dehors, c'est multiplié par X ou pas. Je ne sais pas par combien de fois, mais tout est plus fort, puissant, la voix, l'orage là-haut, ça laisse pas indemne. Le vent, c'est comme ça, à 130, 140, 150, c'est monté je crois plus de 200. Non, ça ne laisse pas non plus les éléments plus, plus quoi même, le soleil, le soleil d'une puissance là haut.

On est encore sur terre, mais on est dans un autre monde sur Terre, on est, on est loin de tout. Pas que géographiquement.

Là haut on est en fin de compte , on est en permanence attentifs et branchés sur les éléments quoi. Tout ce qui se passe autour, on est toujours, toujours les cinq sens actifs que ce soit l'écoute, l'ouïe, on regarde, on n'arrête pas de regarder ce qui se passe.

La nuit, je me suis aperçu que même pourtant on est crevé, des fois parce qu'on a un rythme soutenu, le moindre bruit pas habituel même une demi-heure après s'être endormi, ça réveille quoi, parce qu'on est en mode, en mode attentif, en mode vigilance.

Toujours parce que c'est vrai que là-haut, on se la pète pas là-haut. Là-haut, on est au milieu des éléments un peu plus forts, un peu, et on est un peu isolés au sens où même s'il fait mauvais personne ne vient nous chercher sur quoi que ce soit, hein. Parfois, on est tout seul, au sens propre du terme, et loin de tout.

Donc on est, on se sent. Un drôle de sentiment. Petit, tout petit. Mais c'est marrant comme des fois de se sentir petits, on se sent mieux, parce que on se sent être, on se sent vulnérable, mais on se sent faire partie de.

Clairement les gens qui ont ce projet de venir là, il n'y en a pas par hasard. C'est un projet souvent ancré longtemps. Ils arrivent, ils arrivent, ils arrivent au pied, ils arrivent au moment. C'est comme la veille d'un examen. Parce que c'est sûrement un examen avec des enjeux un peu vitaux. Donc bon, incontestablement, il y a un peu de stress

Voix-off

Fredi veille sur les alpinistes, qui viennent dormir dans le refuge, avant de partir pour le sommet.

Le soir, ils partagent un petit verre de rhum, prennent un repas tous ensemble, et font le point sur la météo du lendemain. Quelques heures de sommeil plus tard, ils se lèvent au milieu de la nuit pour commencer l'ascension, par cordées, de plusieurs alpinistes.

Et Fredi lui les surveille.

On est toujours attentif à ce qui se passe, à la fois pour regarder ce qui se passe et à la fois parce que souvent on a des cordées qui sont parties, qu'on se pose toujours la question s'ils sont pas dans l'axe.

Normalement, la nuit en montagne, ça gèle tout le temps normalement, mais de plus en plus sur des nuits ou gèle pas. Voilà. Et cet été là, on avait eu deux nuits où ça avait gelé.

Voix-off

En montagne, les blocs de rochers sont maintenus ensemble par de la glace, qui fonctionne comme une sorte de ciment. Souvent, quand il fait chaud l'été, la glace fond pendant la journée. Mais elle regèle la nuit, ce qui permet de ressouder la roche ensemble pour une nouvelle journée de chaleur.

Sauf que depuis plusieurs étés, rien ne se passe normalement...

On ne s'y attendait pas. Parce qu'à 6 h 15 du matin, j'avais réveillé les cordées à 4 h et 4 h, elles étaient parties. Je m'étais recouché sur la terrasse. Et puis tout d'un coup,un énorme bruit. Souffle.

D'abord, j'ai essayé de comprendre ce qui se passait. J'ai vite vu qu'il y avait un problème parce que je me tourne donc vers la Meije, bien sûr. Puis là, je vois encore le temps que je réagis, je que je situe le lieu, je vois. Alors il y avait plus, j'ai plus vu je n'ai pas vu toutes les masses rocheuses qu'elles étaient tombées très vite, mais par contre ça avait entraîné beaucoup de neige.

Je me suis demandé ce que c'est, pas simplement de la neige ou des blocs de glace qui tombent et puis très vite j'ai compris qu'il n'y avait pas que la neige qu'il y avait les blocs. Ils étaient déjà tombés le temps que je réalise.

Bon, c'est ce qui est tombé. C'est parti à 3600 mètres. C'était l'équivalent des tours rocheuses, mais petites tours rocheuses, l'équivalent d'un immeuble de quatre étages qui tombe sur 600 mètres.

Et d'autant plus que j'avais les cordées qui étaient partis, quoi. Donc j'avoue que ça n'a fait qu'un tour et on a eu peur.

Et là, on a surtout cherché à avoir très vite les uns les autres avant de mesurer la gravité de l'éboulement. C'est d'abord du secours humain.

Après, ça s'est enchaîné très très vite, petit à petit, on a resitué. Puis l'hélico est arrivé. On a vite, vite mesuré que c'était heureusement pas si grave que ça. Je ne parle pas de l'éboulement, je parle du bilan humain. L'hélico a vite, vite repéré les cordées, je leur ai donné les renseignements, bien sûr, sur le nombre de cordées de façon à ce qu'on soit sûr qu'il n'y ait pas quelqu'un qui ait été emmené.

Et puis après, tout le monde a été ramené les uns après les autres. Au refuge, il y a une cordée qui était complètement en bas, qui a été partie sur une autre voie de la face, ce qu'on appelle la piranha, une voie de la face sud qui sont revenus avec leur casque qui avait été défoncé par les cailloux, qui avaient pris des petits cailloux mais qui étaient indemnes. Non, on a eu beaucoup, beaucoup, beaucoup de chance, beaucoup. Je ne crois pas aux miracles, mais là il y en a eu. Et pas un mort quoi. Donc. Des fois, on comprend pas comment ça se passe, mais là, ça s'est bien passé. Des blessés, bien sûr, mais pas de voilà...

Voix-off
Pas de morts, un soulagement, un miracle même comme le dit Fredi.
Mais ce matin du 7 août 2018, dans un grand fracas, deux gigantesques tours rocheuses se sont bel et bien effondrées sur le glacier Carré.

Comme ça c'était déboulé juste au dessus de l'itinéraire de la voie normale et on a eu des reconnaissances aériennes, tout ça. Clairement, les géologues nous ont dit (...) qu'il y avait une grosse masse encore qui menaçait et qui allait tomber. Donc de fait, plus personne n'est allé sur La Meije. Je me suis retrouvé un 7 août comme gardien de refuge, donc un refuge pour accompagner ceux qui vont en montagne tout d'un coup avec, en pleine saison cette fois-ci, le refuge désert.

Et alors? J'avoue que ça fait bizarre parce qu'après il a fait beau tout le mois d'août et je me retournais toujours vers la Meije toujours pour voir les cordées. Il y avait plus personne dessus, plus personne. Puis moi, plus personne au refuge quoi. Voilà. Donc ça ne laisse pas indemne.

Puisqu'elle reste magnifique la Meije elle est toujours là, elle est amputée mais elle est toujours là.

Et là j'avoue que quand je suis descendu quand même un peu, ça brasse un peu de vivre tout ça là haut. Quand je suis redescendu, je suis arrivée en ville. Incroyable! Je me rappelle encore comme si c'était hier. Et c'est bien. Il y avait un rayon de soleil et les feuilles frémissaient avec un petit vent léger. Les gens qui se baladaient, qui rigolaient tout ça. C'est sympa quoi l'été à Grenoble quoi? Top. Sauf que là je n'étais pas bien. Je n'étais pas bien. J'avais presque envie de crier, quoi dire, mais regardez quoi, regardez ce qui se passe là-haut. Parce que la vie est presque insouciante en bas, J'ai vu l'ouragan climatique arriver. Quoi? Je sais que ça va nous arriver sur la gueule. Il est en cours, voilà,

J'ai envie de crier. Je ne l'ai pas fait parce que je pense que je n'aurais pas été compris s'il avait crié comme ça dans la rue. Mais quand même, ça m'a traversé l'esprit.

Donc c'est clairement pour moi un élément. Tout ce que j'ai vécu là haut pendant dix ans, à la fois d'une force extraordinaire, d'une beauté et en même temps d'une violence, ce qu'on est en train de faire sur Terre, qui a clairement contribué à ma prise de conscience, même si j'avais déjà avant une relation à la nature forte, si j'avais déjà petit à petit conscience de faire gaffe à comment on se comporte sur terre, là, j'avoue que mes dix ans au promontoire m'ont terriblement marqué sur la responsabilité qu'on a de faire autrement que ce qu'on fait aujourd'hui.

Epilogue

Frédi a vu un morceau de sa montagne s'écrouler. Il a vécu un drame, en haute altitude, loin du quotidien de la plupart d'entre nous. C'est un peu comme s'il avait été le témoin d'une catastrophe invisible.

Cette expérience a été difficile. Son activité s'est arrêtée brusquement et il s'est senti impuissant pour donner l'alerte.

Et puis... petit à petit, il s'est mis à en parler autour de lui, et à transmettre ce qu'il avait vu.

Depuis cet été là, Frédi a quitté le refuge du Promontoire, ce qui était prévu, et milite pour la préservation de la montagne. Il continue aussi d'accueillir du monde dans un autre lieu, à plus basse altitude.

Si une montagne s'écroule, c'est un peu comme une cathédrale de pierres et de glaces qui tombe. Et dans le massif des Ecrins malheureusement, les éboulements sont de plus en plus fréquents. Ils deviennent la nouvelle norme.

Malgré ses cicatrices, la Meije est encore là.
Elle est toujours belle.

La montagne est un indicateur de ce qui vient à nous, des changements que nous allons vivre. Et, comme le montre Frédi, elle est aussi une puissante source d'engagement.